

teur dans les Sciences, & entêté de son système des *Mondes*, voulut que les ames fussent des miroirs sur lesquels l'Univers rayonnât; l'Allemagne se rangea sous ses drapeaux, & est devenue Leibnitienne. Vint Locke, qui soutint que l'homme n'apporte en naissant ni inclinations, ni sentimens, ni connoissances, que son ame est une table parfaitement rase, capable de recevoir toutes sortes d'impressions, mais qui n'en fournit d'elle-même aucune. C'est ce sentiment qu'embrasse nôtre Auteur, mais il explique & éclaircit, corrige & contredit quelquefois son Maître.

1°. Il l'explique & l'éclaircit. Il y a dans le *Traité de l'entendement humain* de Locke, des longueurs, des répétitions, & un certain desordre qui rebute quelquefois le Lecteur le plus patient. Nôtre Auteur procède avec ordre, ne dit que ce qu'il faut, & le dit bien; il s'exprime avec toute la clarté dont ces sortes de matieres sont susceptibles.

2°. Il le corrige. Locke avoit négligé d'expliquer la génération & le progrès des opérations de l'ame. C'est le point que nôtre Auteur traite avec le plus d'étenduë & de succès: & il faut convenir qu'il dit des choses bien pensées, & quelquefois neuves sur la perception, l'attention, l'imagination, la mémoire, la réflexion, & sur l'usage des signes pour la perfection de ses facultés.

3°. Il le contredit. Locke avoit avancé qu'il nous sera peut-être éternellement impossible de connoître si Dieu n'a pas donné à quelque amas de matiere la puissance de penser. Nôtre Auteur prouve que la pensée ne peut être une modification de la matiere, « & que les raisonnemens » qu'on fonde sur l'ignorance des propriétés de » cette matiere, sont tout-à-fait frivoles. Il » suffit,